**La fo**[**calisation**](file:///D:\Users\probook\Desktop\Documents\Nouveau%20dossier%20(2)\La%20focalisation%20%20cours%20suivi%20d%E2%80%99exercices%20pour%20les%20%C3%A9l%C3%A8ves%20des%20premi%C3%A8res%20ann%C3%A9es%20du%20bac%20_%20OujdaCity.htm)

**Exercice** : Déterminez le type de focalisation ou point de vue

1-L’orchestre attaquait une nouvelle dans, Ismène riait aux éclats, là-bas, au milieu des autres garçons, et voilà, maintenant, lui, il allait être le mari d’Antigone. Il ne savait pas qu’il ne devait jamais exister de mari d’Antigone sur terre et que ce titre princier lui donnait seulement le droit de mourir.

**Antigone ; le Prologue**

2- Fatma écoutait de tout son corps tendu, ses yeux suivaient chaque geste, ses doigts esquissaient inconsciemment des mouvements brefs. Aux soupirs de ma mère, elle répondait par des soupirs, aux hochements de tête par des hocheme[nts de tête. Le récit s’arrêta](file:///D:\Users\probook\Desktop\Documents\Nouveau%20dossier%20(2)\La%20focalisation%20%20cours%20suivi%20d%E2%80%99exercices%20pour%20les%20%C3%A9l%C3%A8ves%20des%20premi%C3%A8res%20ann%C3%A9es%20du%20bac%20_%20OujdaCity.htm) court. Fatma, la main droite sur la joue, la main gauche sur le cœur, répétait :’’Allah ! Allah ! Allah !……’’ **La Boîte à Merveilles chap. V**

3-La vieille dame qui tricote, à côté de la nourrice qui a élevé les deux petites, c’est Eurydice, la femme de Créon. Elle tricotera pendant toute la tragédie jusqu’à ce que son tour vienne de se lever et de mourir. Elle est bonne, digne, aimante. Elle ne lui sera d’aucun secours. **Antigone ; le Prologue 4-**

4-J’étais demeuré à la fenêtre, immobile, perclus, paralysé. Mais quand je vis les cinq cordons s’avancer se ruer vers moi avec des paroles d’une infernale cordialité ; quand j’entendis le tumultueux fracas de leurs chaînes, de leurs clameurs, de leurs pas, au pied du mur, il me sembla que cette nuée de démons escaladait ma misérable cellule ; je poussai un cri, je me jetai sur la porte d’une violence à la briser ; mais pas moyen de fuir. Les verrous étaient tirés en dehors. Je heurtai, j’appelai avec rage. Puis il me sembla entendre de plus près encore les effrayantes voix des forçats. Je crus voir leurs têtes hideuses paraître déjà au bord de ma fenêtre, je poussai un second cri d’angoisse, et je tombai évanoui.

**Le Dernier Jour d’un Condamné ; Chap. XIII**

5- ‘’ Ce jour-là, Jinn et Phyllis étaient allongés côte à côte, au centre de leur ballon, sans autre souci que de jouir de leurs vacances en se laissant griller par les rayons de leurs trois soleils. Jinn, les yeux clos, ne songeait qu’à son amour pour Phyllis. Couchée sur le flanc, Phyllis regardait l’immensité du monde et se laissait hypnotiser, comme cela lui arrivait souvent, par la sensation cosmique du néant’’ La Planète des Singes ; Pierre Boulle Ce qui est écrit en caractère gras ne peut pas être perçu par les yeux d’un être humain : il a fallu que le narrateur pénètre dans la conscience du personnage pour savoir à quoi il pense.

6-‘’Je recouvrai enfin mes esprits. J’occupai un des appartements les plus confortables de l’Institut. Les singes s’étaient montrés généreux. J’avais un lit. Je lisais tous les journaux ; je pouvais sortir, me promener dans les rues, assister à n’importe quel spectacle. Ma présence en un lieu public suscitait toujours un intérêt considérable, mais l’émoi des premiers jours commençait à s’apaiser’’

**La Planète des Singes ; Pierre Boulle**

7- ‘’Elle fait quelques pas dans la chambre et s’approche de la grosse commode, dont elle ouvre le tiroir supérieur. Elle remue les papiers, dans la partie droite du tiroir, se penche, et, afin de mieux voir le fond, trie un peu plus le casier vers elle. Après de nouvelles recherches elle se redresse et demeure immobile, les coudes au corps, les deux avant-bras repliés et cachés par le buste, tenant sans aucun doute une feuille de papier entre les mains. Elle se tourne maintenant vers la lumière, pour continuer sa lecture sans se fatiguer les yeux. Son profil incliné ne bouge plus. La feuille est de couleur bleue très pâle, des formats des papiers à lettres, et prote la trace marquée d’un pliage en quatre.’’ **La Jalousie ; Alain Robbe-Grillet**

8-‘’Le chauffeur est descendu. Il me tourne le dos. Il m’est à moitié caché par de hautes herbes qui me séparent de la voiture. Il tire la portière pour faire descendre le passager. Je ne m’étais pas trompé, c’était un officier ; au moins un commandant ; je vois briller de nombreux galons. Il a sauté à terre. Il fait quelques pas vers nous, sort des herbes et m’apparaît enfin en pleine lumière. Nova pousse un hurlement, m’arrache son fils et court se réfugier avec lui dans la chaloupe…’’

**La Planète des singes ; Chap.XI ; Troisième partie**

9- Nous étions jeunes, en ce temps-là. Etendus sur des tapis, nous discourions extravagamment dans la petite   
chambre qui touchait à l’atelier. Sorieul, le dos à terre, les jambes sur une chaise, parlait bataille, discourait   
sur les uniformes de l’Empire, et soudain se levant, il prit dans sa grande armoire aux accessoires une tenue   
complète de hussard, et s’en revêtit. **Maupassant, « Le voleur », 1882**

10**-** Au moment où le général montait en calèche pour aller à la Préfecture, la comtesse arrivait à la porte d’Avonne, où, depuis dix-huit mois, le ménage de Michaud et d’Olympe était définitivement installé.

**Balzac, Les Paysans, 1855**

11- Julien ne pouvait contenir sa joie. Il fut obligé de descendre au jardin. Sa chambre, où il s’était enfermé à clé, lui semblait trop étroite pour y respirer.

**Sthendal, Le Rouge et le Noir, 1830**

12- Après avoir présenté Monsieur Grandet, un riche homme d’affaire, le narrateur dresse le portrait de sa domestique. La Grande Nanon était peut-être la seule créature humaine capable d’accepter le despotisme de son maître. Toute la ville l’enviait à monsieur et à madame Grandet. La Grande Nanon, ainsi nommée à cause de sa taille haute de cinq pieds huit pouces, appartenait à Grandet depuis trente-cinq ans. Quoiqu’elle n’eût que soixante livres de gages, elle passait pour une des plus riches servantes de Saumur. Ces soixante livres, accumulées depuis trente-cinq ans, lui avaient permis de placer récemment quatre mille livres en viager chez maître Cruchot. Ce résultat des longues et persistantes économies de la Grande Nanon parut gigantesque. Chaque servante, voyant à la pauvre sexagénaire du pain pour ses vieux jours, était jalouse d’elle sans penser au dur servage par lequel il avait été acquis.

**Balzac, Eugénie Grandet, 1839**  
13-Bourras était un grand vieillard à tête de prophète, chevelu et barbu, avec des yeux perçants sous de gros sourcils embroussaillés. Il tenait un commerce de cannes et de parapluies, faisait les raccommodages, sculptait même des manches, ce qui lui avait conquis une célébrité d’artiste dans le quartier.

**Zola, Au bonheur des dames, 1883**